

les plus grands rapports avec l'état ataxique; mais la lésion des organes est ici plus prononcée; elle se constate par l'injection, l'infiltration séreuse ou purulente de la pie-mère, par les ramollissements et les épanchements cérébraux. On peut la supposer lorsqu'il existe des convulsions, des vomissements, du délire, de l'assoupissement, du strabisme, une notable dilatation des pupilles, etc. (1).

II. *Laryngite*. — La raucité de la voix, une douleur au larynx, accompagnent souvent la variole; mais ces symptômes peuvent acquérir un haut degré d'intensité, comme dans l'épidémie de Philadelphie des années 1845 et 1846 (2).

J'ai vu un cas remarquable de variole rendue mortelle par un abcès dans le larynx :

Marie L., âgée de trente-trois ans, non vaccinée, mère de cinq enfants, domestique, d'assez bonne constitution et bien réglée, éprouve le 15 septembre 1844 les symptômes de l'invasion variolique. Le 18, éruption; le 20, admission à la clinique interne. L'éruption est très-confluente à la partie postérieure du tronc et sur les membres inférieurs, moins à la face. L'angine est très-intense; 25, gonflement de la face, fièvre forte, ophthalmie. Points blancs sur la voûte palatine, douleur vive au pharynx, gêne de la déglutition, voix voilée, étouffée; 25, extrême fréquence du pouls, marche ordinaire de la suppuration, odeur *sui generis* très-forte; 5 octobre, dessiccation, dyspnée, toux; 6, mort. A la nécropsie, nous trouvons du pus dans le larynx; la muqueuse de cet organe a un aspect granuleux et une couleur grisâtre sous les replis ou cordes vocales. En la divisant, on aperçoit le cartilage thyroïde dénudé dans un espace de 5 à 4 centimètres de largeur. La muqueuse trachéo-bronchique est très-rouge. Il existe des granulations tuberculeuses dans les poumons, principalement vers le sommet; un peu de sérosité dans la plèvre droite. Pas d'autre lésion notable.

La variole avait régulièrement parcouru ses périodes, et c'est lorsque la malade allait entrer en convalescence, que la

(1) Cocchi; *De morbo varioloso*. (Haller; *Disp.*, t. V, p. 573.) — Aaskow; *Acta regia Soc. Haun.*, t. I, p. 373. — Obs. recueillie dans le service de M. Serres. (*Archives*, t. VIII, p. 220.) — Casati; *Journ. des Conn. méd.-chir.*, t. IX, p. 255. — Obs. recueillie à la clinique de M. Rostan. (*Gaz. des Hôpit.*, 1843, p. 354.)

(2) Sargent; *American Journ. of med. Sc.*, 1849, p. 355.

phlegmasie laryngée, ayant déterminé la formation d'un abcès, produisit la suffocation.

III. *OEdème de la glotte*. — Cette coïncidence a causé la mort vers le douzième jour (1). Une infiltration sanguine peut offrir les apparences symptomatologiques de l'œdème de la glotte. Un malade se plaignait d'un embarras pénible du cou, la voix était rauque, voilée, l'inspiration sifflante, on entendait un râle muqueux à grosses bulles, et il existait une expectation de crachats spumeux et sanguinolents. A l'ouverture, on trouva une infiltration sanguine des replis arythéno-épiglottiques, et une teinte rouge-noirâtre de toute la muqueuse du larynx (2).

IV. *Pneumonie*. — Cette complication est assez fréquente. C'est elle probablement qui suscitait les symptômes que Sydenham attribuait à une fièvre putride, et qu'il combattait par la saignée (3).

J'ai vu plusieurs fois la pneumonie hâter ou déterminer la mort. Chez une femme dont la variole était discrète, cette complication devint funeste au cinquième jour de l'éruption. Chez une fille âgée de dix-neuf ans, parvenue au treizième jour, il survint tout à coup de la dyspnée, de la douleur entre les épaules, de la toux, etc.; la mort eut lieu quatre jours après; il existait une pleuro-pneumonie. Chez une troisième femme, âgée de vingt-trois ans, qui avait une variole confluente et qui avait présenté des indices d'irritation du larynx, il survint le seizième jour de la maladie des symptômes de pneumonie. Cette femme mourut quatre jours après. Le poumon droit était enflammé, et de plus gangrené dans une grande étendue.

V. *Tubercules pulmonaires*. — Lorsque la variole vient compliquer la phthisie pulmonaire, elle ajoute son propre danger à celui que fait courir cette maladie (4). J'ai vu deux

(1) Clinique de M. Bouillaud, par M. Nolé. (*Journ. hebdom.*, 1832, t. IX, p. 434.)

(2) Bogros; *Bullet. de la Soc. Anatomique*, 1847, p. 141.

(3) *Opera*, t. I, p. 376.

(4) Voyez-en un exemple par Duménil, service de Requin. *Union médicale*, 1855, p. 13.

jeunes sujets dont la fin fut certainement hâtée, bien que la variole fût discrète. L'un de ces sujets était une fille teigneuse, âgée de douze ans; les tubercules se trouvaient à leur première période; l'autre était un adulte, qui offrit en même temps des symptômes de méningite. J'ai rencontré quelques autres fois des tubercules dans les poumons d'individus qui étaient morts de variole confluente.

VI. *Pleurésie*. — M. Gregory a constaté la fréquence de cette complication, qui arrive du douzième au vingtième jour de la variole par une invasion soudaine, fait des progrès rapides, et tue presque infailliblement trois ou quatre jours après (1). La saignée est impuissante. On trouve un épanchement séreux ou purulent considérable dans la plèvre affectée. J'ai observé des faits analogues.

VII. *Péricardite*. — Cette complication s'est présentée d'une manière très-remarquable chez deux sujets. L'un, âgé de vingt-trois ans, et mort au dix-huitième jour de l'éruption, avait une variole confluente; la prostration était extrême; des taches pétéchiales s'étaient formées à la partie interne des cuisses; les pustules étaient aplaties et blafardes. A l'ouverture cadavérique, je ne trouvai aucun indice d'imbibition du sang dans les organes circulatoires; mais le péricarde était tapissé par des fausses membranes très-épaisses, et il contenait une assez grande quantité de sérosité. Chez un autre individu âgé de vingt-quatre ans, mort au quatorzième jour d'une variole confluente de la face, le péricarde contenait 120 grammes d'un liquide séro-sanguinolent. Je dois ajouter que chez ces individus la péricardite n'avait pu être diagnostiquée au milieu de symptômes assez confus. Le pouls avait donné 110-115; il y avait eu du délire; les régions parotidiennes étaient excessivement tuméfiées, et la respiration gênée. Le second malade avait accusé une douleur à la partie supérieure et antérieure du thorax; j'avais fait appliquer un révulsif sur cette région, lorsque la mort arriva.

(1) P. 65.

VIII. *Gastro-entérite, entéro-colite, colite*. — La variole est souvent accompagnée, surtout à son début, par des vomissements et des douleurs épigastriques. Mais ces symptômes cessent après que l'éruption s'est développée. S'ils persistent, ils peuvent tenir à une gastro-entérite (1). La pression sur l'épigastre est très-douloureuse. L'abdomen est tendu. La fièvre est toujours très-intense. Les vomissements amènent des matières jaunâtres. Les selles peuvent être également bilieuses. Il faut alors diriger son attention vers l'estomac et le foie. Ce conseil, qui semblerait emprunté à la doctrine physiologique, remonte à Cotugno, qui lui-même y était fidèle. Quand les malades avaient des évacuations bilieuses abondantes, il explorait avec soin l'hypochondre droit, et souvent il constatait une inflammation du foie, qu'il combattait par l'application locale d'un large vésicatoire et par l'usage des boissons froides et acidulées.

La diarrhée, assez commune chez les enfants, peut avoir lieu chez les adultes et tenir à une colite plus ou moins opiniâtre. L'irritation porte quelquefois les caractères de la dysenterie.

IX. *Entérite folliculeuse*. — Les symptômes de l'entérite folliculeuse peuvent se manifester au début de la variole, comme Jadelot l'avait noté. Dans son cours, elle peut encore en montrer, jusqu'à un certain point, l'aspect. Enfin, les caractères anatomiques de l'une se sont joints à ceux de l'autre de ces maladies. J'ai recueilli des faits relatifs à ces diverses circonstances.

J'ai vu chez plusieurs varioleux, au début de la maladie, l'état de stupeur, la fièvre continue, les vomissements, la diarrhée, le gargouillement qui signalaient un commencement de fièvre typhoïde; mais ces symptômes se dissipèrent au moment de l'éruption. J'ai vu d'autres fois, dans le cours de la maladie, les selles rester liquides, les dents, les lèvres, la langue se couvrir d'un enduit fuligineux, les gencives offrir

(1) Hélic; *Sur la variole*. Thèses de Paris, 1827, n° 68.

des taches blanches, etc. Chez un sujet qui cependant n'avait pas présenté les signes ordinaires de l'entérite folliculeuse, et qui mourut au treizième jour de l'éruption, la muqueuse de la fin de l'intestin grêle, dans l'étendue de 45 à 50 centimètres, était parsemée de plaques grisâtres, ovalaires, d'un à deux centimètres de longueur; il y avait six ulcérations assez profondes. L'entérite folliculeuse était parfaitement représentée par ses caractères anatomiques.

Une ou deux autres fois, j'ai rencontré des plaques analogues à celles de la première période de la dothinerie. Dance avait constaté des altérations du même genre à la suite de la variole (1). Ces faits prouvent qu'il peut y avoir complication ou coïncidence entre ces maladies; toutefois cette coïncidence n'est pas commune. J'aurai plus loin l'occasion de revenir sur les rapports de la variole et de la fièvre typhoïde.

X. *Vers intestinaux*. — Cette complication se rencontre surtout chez les enfants. Gualter Harris l'a notée (2). Elle était fréquente dans l'épidémie de Dax, en 1783 (3). Elle s'annonce ordinairement par l'issue de quelques vers; mais ceux-ci ne se montrent pas toujours. Cotugno rapporte l'observation d'une jeune fille ayant une variole discrète et très-bénigne, qui prit au quatorzième jour un purgatif. Ce médicament n'opéra pas; mais la malade devint faible, pâle, sa respiration s'embarassa, et elle mourut dans les convulsions. Cotugno trouva tous les organes dans une parfaite intégrité; mais arrivé à l'intestin grêle, il y découvrit une centaine de lombrics (4). A Montpellier, en 1816, la complication vermineuse était fréquente (5).

c. — **Complications de la variole avec les autres exanthèmes.** — Les pathologistes ont agité depuis longtemps la question de

(1) *Archives*, t. XXIII, p. 482.

(2) *De lumbris variolas progredientibus. de morb. grav.*, obs. 5. (Morton, t. II, p. 64.)

(3) *Ancien Journal*, t. LXXXVI, p. 327.

(4) *De sedib. variol.*, p. 39 et 47.

(5) Bérard et de Lavit, p. 20.

savoir si deux ou plusieurs maladies contagieuses peuvent exister simultanément chez le même individu. J. Hunter et Darwin répondaient négativement; Coxe et Younglove affirmativement. Ce dernier assurait avoir vu la variole coïncider avec la rougeole, avec la varicelle, avec la coqueluche, etc. (1). Ring avait fait des observations analogues, et nous verrons que ces coexistences ne sont pas extrêmement rares. Mais y avait-il alliance réelle et combinaison étroite entre ces états morbides? C'est ce dont on est en droit de douter. Ces coïncidences seront étudiées avec plus de fruit lorsqu'on connaîtra les éléments qui les constituent. Je dois par conséquent en renvoyer l'histoire aux articles relatifs à la vaccine, à la rougeole, à la scarlatine. Quelques autres exanthèmes peuvent venir s'ajouter à la variole, qui demeure toujours la maladie principale.

Desessartz a vu la *miliaire* succéder à la variole, qui elle-même était venue après la scarlatine. Geoffroy a signalé la coïncidence de la variole et de la *miliaire* (2). Cette coïncidence avait été notée antérieurement par Huxham et par Haller (3).

La complication de la variole et de la *suette miliaire* a été notée par quelques auteurs du siècle dernier (4). M. Kemmerer a décrit avec des détails très-intéressants une *suette variolique* qu'il observa dans la commune du Bois (île de Ré), en 1855 (5). La rougeole, le choléra, avaient parcouru les environs l'année précédente; une maladie complexe éclata en novembre et devint de suite très-meurtrière. Une céphalalgie intense, la douleur lombaire, la fièvre, une sueur copieuse et une éruption évidemment variolique se manifestèrent, accompagnées d'une forte dyspnée et d'une constriction épigastrique très-douloureuse. Lorsque le sujet ne mourait pas, il entraînait en convalescence au bout de douze à trente jours. L'exanthème

(1) *Medical and Phys. Journ.*, t. II, p. 317.

(2) *Mém. de la Soc. roy. de Méd. de Paris*, t. IV, p. 32.

(3) *Opuscula pathologica*, p. 120.

(4) Varnier; *Mém. de la Soc. roy. de Méd.*, t. III, p. 289. — Barailon; *Ibid.*, t. II, p. 222.

(5) *Mém. de l'Acad. de Méd.*, t. XX, p. ccxiv.

miliaire existait quelquefois. Cette maladie était contagieuse.

L'érysipèle compliquait fréquemment la variole pendant l'épidémie de Philadelphie des années 1845 et 1846. On en recueillit quarante-sept exemples. Le siège le plus ordinaire de l'érysipèle était le cou, la face, le crâne et le dos. Il y eut treize décès. La variole était confluyente dans 14 cas, semi-confluyente dans 9, et discrète dans 24 (1). J'ai vu plusieurs fois cette réunion de la variole et de l'érysipèle. Celui-ci s'est montré plus souvent au tronc ou aux membres qu'à la face. Il est survenu le onzième et le treizième jour. Il a offert un caractère phlegmoneux et a été suivi d'abcès.

J'ai parlé des bulles qui résultent de la confluence de plusieurs vésicules. Ces bulles peuvent prendre l'aspect du pemphigus, et la maladie est alors plus grave. Matthey vit chez un enfant qui mourut au onzième jour, de grandes vésicules sur la face, la poitrine, les bras (2). Seiler d'Höxter a vu la même complication chez une fille de vingt-deux ans, qui guérit (3). Dans l'épidémie d'Agen, en 1841, des bulles apparurent sur le tronc et sur les membres (4). A Rio de Janeiro, la variole, qui est souvent confluyente à la face, s'accompagne sur le reste du corps de larges bulles qui soulèvent et font tomber de grands lambeaux d'épiderme (5).

Watson mentionne un cas où la variole était tellement confondue avec une urticaire, que pendant quarante-huit heures on ne put discerner le véritable caractère de l'exanthème (6).

#### I. — Influence salutaire de la variole sur quelques maladies chroniques.

Il n'est ni inutile, ni déplacé, après avoir étudié les complications qui tendent à compromettre l'existence des malades,

(1) *American Journ. of med. Sc.*, 1847, avril, p. 360.

(2) *Annales cliniques de Montpellier*, t. XVIII, p. 35.

(3) *Bullet. des Sc. méd. de Férussac*, t. XI, p. 263.

(4) Lalanne; *Journ. de Méd. de Bordeaux*, 1844, p. 725.

(5) J.-P. Rego; *Revista medica. (Journ. des Sc. méd. de Bruxelles)*, 1845, p. 364.

(6) *Practice of Phys.*, p. 978. — Gregory, p. 70.

de dire quelques mots d'une coïncidence qui peut améliorer leur état primitif.

La variole survenant dans quelques cas de maladies cutanées chroniques, en a heureusement modifié la marche. Elle a guéri l'eczéma chronique (1), le prurigo (2), le lichen (3), l'impétigo (4).

Elle n'influe en rien sur le favus (5).

Elle peut suspendre certaines dermatoses chroniques sans les guérir. C'est ce que Ludwig a vu au sujet du lichen, qu'il appelle *scabies sicca* (6), et ce que j'ai observé à l'égard de la gale. Un cordonnier âgé de dix-huit ans, venant de Rochefort, avait à la fois une éruption commençante de pustules varioliques confluentes à la face, et des vésicules de gale aux poignets et entre les doigts. Celles-ci disparurent. La variole suivit son cours; elle était guérie au vingt-unième jour. Alors la gale se fit de nouveau sentir et apercevoir; elle céda au traitement ordinaire.

On a cru reconnaître une influence heureuse exercée par la variole sur la syphilis primitive (7); mais cette présomption n'est pas suffisamment justifiée.

MM. Barthez et Rilliet ont vu une chorée, qui résistait depuis plusieurs mois, guérir après l'invasion de la variole (8). Mais la chorée guérit spontanément et facilement à une époque déterminée, quand elle n'est pas entretenue par une lésion organique.

Dans un cas de paralysie des membres abdominaux et de tremblement du bras droit, qui résistaient depuis longtemps

(1) Legendre, dans Cazenave; *Annales des mal. de la peau*, t. II, p. 289, — et *Recherches sur les mal. de l'enfance*, p. 440.

(2) *Ibid.*, p. 447. — Prurigo formicans guéri pendant plusieurs mois. (Perron; *Variole observée en Égypte. Gaz. méd.*, t. VII, p. 344.)

(3) Legendre; *Maladies de l'enfance*, p. 446.

(4) *Ibid.*, p. 444.

(5) *Ibid.*, p. 448. — Je m'en suis assuré plusieurs fois.

(6) *De contagio varioloso*. Lips., 1767, p. xiv, — et *Adversaria*, t. I, p. 475.

(7) Sandras; *Bullet. de Thérap.*, t. XXXIV, p. 419.

(8) *Maladies des enfants*, t. III, p. 65.